

Chapitre 2, 30 - 40

Deux paroles de l'Écriture peuvent nous accompagner en ces jours, paroles à la fois pleines de **foi** et pleines de **questionnement** pour qui a charge de famille et vit au cœur du monde.

Comment en faire des phares qui indiquent un chemin, qui indiquent Dieu, sans se sentir totalement écartelés ?_

► « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et Dieu donnera le autres choses en plus.* »

► « *Rien ne manque à ceux qui respectent Dieu, avec confiance.* »

Ces deux citations sont à recevoir ensemble, une fois encore en duo, comme Benoît les aime. Duo qui permet d'avancer, de marcher sur ces deux pieds que sont le **Royaume de justice** et la **confiance en Dieu**. Duo articulé par un petit mot qui peut bien changer toute l'orientation d'une vie : « d'abord ».

Pour un père, une mère de famille, pour un chef d'entreprise, une grand-mère donnée aux siens, ce d'abord semble bien incongru, irrecevable. Mais est-ce si sûr ? L'irrecevable ne tient-il pas à l'absence de courant continu entre notre vie et le souffle de l'Esprit qui fait de nous des fils ? Que nous dit Jésus dans l'Évangile ? pas d'abandonner les siens, ni de les négliger, mais de **vivre en fils de Dieu**, se recevant de Dieu et tourné vers le Royaume. C'est tout !

Et le **d'abord** signifie alors, vivre en fils de Dieu, du souffle de Dieu, toute situation humaine quotidienne qui a son poids d'éternité, son poids d'amour et de justice. Ce d'abord peut vouloir nous inviter à renouveler au réveil notre joie de nous recevoir de Dieu, et à renouveler aussi notre offrande d'amour. Renouvellement possible dans la confiance filiale nourrie au jour le jour, « *oui, le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer* » !

Beaucoup de choses nous manquent, parfois des essentielles, des existentielles, alors **comment concilier ce manque réel et notre foi** en ce Dieu qui promet que rien ne nous manquera ? Combat profond qui purifie qui n'a d'autre réponse parfois que celle d'arracher la vie à la mort, l'espérance au désespoir, la confiance à la révolte, la fraternité à la solitude.

Ne sommes-nous pas aussi bergers les uns pour les autres ? Le manque partagé, voilà le Royaume !